

VOIE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT
COMMUN

LA SYNTAXE DE L'INTERROGATION UNE LEÇON DE GRAMMAIRE DANS UNE SÉANCE DE CORRECTION DE DEVOIR

La leçon de grammaire dans le cours de français au lycée

Objet d'étude : l'interrogation (syntaxe, sémantique et pragmatique) pour une classe de première

Références au programme

II – Étude de la langue : objets d'étude

Grammaire

(...)

« L'interrogation : syntaxe, sémantique et pragmatique (classe de première). On peut présenter les différentes formes de phrase interrogative associées au niveau de langue (ou registre) mais on vise à éclairer surtout les distinctions entre l'interrogation directe et les interrogatives indirectes (ou enchâssées), souvent peu maîtrisées dans les productions écrites et orales. On peut étudier plus précisément la syntaxe de la phrase interrogative (nature et fonction du mot interrogatif, notamment). Des prolongements ponctuels vers la phrase exclamative et les discours rapportés sont possibles. L'ouverture de perspectives pragmatiques, avec la prise en compte des actes de langage dans leur rapport aux types de phrases, offre enfin l'occasion d'approfondir la syntaxe de l'interrogation. »

Programmes de français en seconde générale et technologique et en première des voies générale et technologique définis par arrêté du 17-1-2019 publié au BO spécial n° 1 du 22 janvier 2019.

Pourquoi l'interrogation ?

En corrigeant des copies comme pendant les échanges en classe, les professeurs se rendent souvent compte de la difficulté des élèves à manipuler les interrogations. Si l'interrogation directe est protéiforme dans sa construction, l'interrogation indirecte est régie de son côté par des règles de syntaxe que les élèves de première ont aujourd'hui souvent mal assimilées. En effet, beaucoup d'élèves appliquent à toute forme d'interrogation à l'écrit, directe ou indirecte, l'inversion du sujet et l'usage du point d'interrogation, ce qui donne des phrases du type : *« Nous nous demanderons comment Victor Hugo défend-il la liberté dans cet extrait des *Châtiments* ? ». Dans la langue courante des lycéens, à l'oral, ce type d'erreur tend à se généraliser.

Principes de construction de la leçon

Cet exemple de leçon s'appuie sur les quelques « principes » suivants :

- Fondée sur **des exemples concrets d'erreurs trouvés dans des copies**, la leçon vise, dans le cadre d'une séance de compte rendu de devoir, à une prise de conscience progressive de l'erreur par un jeu de confrontations à des formules correctes ;
- Fonctionnant par l'exemple, son objectif est d'amener les élèves à se corriger eux-mêmes. Au lieu de définir *in extenso* la notion grammaticale en amont, **il paraît important de rendre l'élève actif dans une séance progressive** ;
- Les notions d'interrogation directe puis indirecte prennent ainsi sens au fur et à mesure. Si la séance fonctionne, **la définition apparaît comme une validation de ce qui a été observé et compris**. Les définitions ici présentées visent à la simplicité, puisque le professeur doit s'adresser aussi bien à des élèves à l'aise avec la grammaire qu'à des élèves en difficulté, dans les classes de la voie générale comme dans celles de la voie technologique ;
- Les exercices tendent à créer **un espace de jeu linguistique, de manière concrète et pragmatique**. La manipulation écrite et orale permet de faire saisir à la classe les différences qu'il peut y avoir entre la langue écrite et la langue orale, tout en les conduisant à réfléchir sur la logique de langue.

Premier temps de la leçon : construire les catégories

(Voir le document en annexe).

Présentation de l'objectif de la leçon

Organisation

Seule la première page de l'annexe est d'abord distribuée aux élèves.

Les 25 premières minutes de la séance, consacrées au compte rendu du devoir, sont suivies d'environ 25 minutes d'appropriation de la notion d'interrogation.

Objectif

Faire percevoir les erreurs trouvées dans les copies, afin que les élèves soient en fin de séance en mesure de corriger les erreurs repérées mais aussi de s'autocorriger dans la relecture de leur copie.

Quatre extraits de copies comportant des interrogations. Toutes ne sont pas bien formulées. L'objectif est de comprendre pourquoi.

Exemple 1

« Dans un premier temps nous allons voir quelles qualités humaines sont valorisées dans ce corpus et dans un second temps pourquoi peut-on dire que ces textes relèvent de l'argumentation indirecte ? »

Exemple 2

« Nous allons nous demander comment Antoine de Saint-Exupéry fait du bédouin un personnage mystérieux. »

Exemple 3

« Comment le texte célèbre-t-il la vie ? »

Exemple 4

« Nous allons nous demander dans quelle mesure le dénouement peut-il paraître insoutenable ? »

Construire la catégorie de l'interrogation directe

Dans un deuxième temps, après avoir rappelé la fonction première d'une interrogation on invite les élèves à observer cinq exemples de questions courantes, que l'on pourrait poser à l'écrit comme à l'oral.

Point de départ : l'interrogation est l'acte de langage par lequel un locuteur pose une question à un interlocuteur, ou à soi-même.

Voici cinq questions dites directes que l'on peut poser à quelqu'un ou à soi-même dans le quotidien, oralement ou mentalement :

- « Quand arrives-tu ? »
- « Tu comptes revenir quand ? »
- « Quel costume mets-tu pour le carnaval finalement ? »
- « Est-ce que tu viens au carnaval samedi soir ? »
- « Pourras-tu venir samedi soir ? »

Collectivement et avec le professeur, ils font émerger trois critères de la catégorie de l'interrogation directe, qui peuvent être formulés de la manière suivante :

Analyse des points communs grammaticaux entre ces questions et établissement de la liste des critères linguistiques de ces questions :

A. le mot interrogatif (ou la formulation interrogative), s'il y en a un : une question peut être introduite par un mot ou une formule interrogative comme la formule « est-ce que », ou par un déterminant interrogatif comme « quel » ; on peut aussi trouver des questions sans interrogatif comme dans « Tu arrives quand ? » ;

B. le sujet de la phrase : le sujet de la phrase peut rester antéposé au verbe comme après la locution interrogative « est-ce que » dans « Est-ce que tu viens au carnaval samedi ? » mais il peut aussi être inversé et postposé comme dans la question « Penses-tu venir samedi ? » ;

C. la ponctuation : la question s'achève par une marque de ponctuation (le point d'interrogation) ; on observe également l'ajout d'un tiret entre verbe et sujet quand celui-ci est inversé.

Construire la catégorie de l'interrogation indirecte

De la même manière, la seconde phase commence par la présentation de la différence syntaxique entre l'interrogation directe et l'interrogation indirecte.

La différence entre interrogation directe et interrogation indirecte tient à ce que la seconde est introduite par une première proposition.

On demande aux élèves de reformuler les questions de la liste précédente en les introduisant par « Je me demande » et de faire les adaptations nécessaires.

L'exercice écrit demande alors un travail de manipulation qui, à ce stade, produit des erreurs. Le professeur essaie d'écrire au tableau plusieurs exemples, dont les formules erronées, afin de faire percevoir les différences et donc les fautes. Ce travail de confrontation permet ainsi de faire émerger les marqueurs linguistiques d'une interrogation indirecte. Les élèves reportent sur leur document comme suit :

Quelles modifications réalisées au niveau du sujet, du verbe, de l'ordre des mots, de la ponctuation sont correctes ? Lesquelles ne le sont pas ?

- La reformulation est correcte quand le sujet est antéposé au verbe.
- La reformulation est correcte quand le point d'interrogation a disparu.
- La reformulation est correcte quand un mot d'interrogation est reproduit ou remplacé par un autre, propre à la nature même de l'interrogation (le temps, l'éventualité, etc.)

La première heure de la séance de correction s'achève ainsi sur l'observation des différences formelles entre une interrogation directe et une interrogation indirecte.

Second temps de la leçon : définitions et exercices

L'explication de définitions exhaustives

La deuxième heure de la séance commence par la lecture commentée des définitions exhaustives des interrogations directes et indirectes rédigées en page 2 de l'annexe. À l'aide de la première page remplie pendant l'heure précédente, la classe réactive ce qui a été construit et compris.

S'exercer, corriger, se corriger

L'exercice 1 vise à faire percevoir que les formules erronées étaient la première et la quatrième. On demande alors aux élèves d'expliquer pourquoi :

Les trois exercices proposés prennent appui sur le corpus de phrases extraites de différentes copies (voir plus haut)

Exercice 1. Relisez les quatre extraits de copies présentés ci-dessus. Quelles formules sont correctes ? Lesquelles ne le sont pas ? Pourquoi ?

Exercice 2. Réécrivez les extraits de copies incorrectes de manière satisfaisante.

Exercice 3. Transposez tous les extraits de copies : faites des formulations directes des interrogations indirectes et des formulations indirectes des interrogations directes.

Exemple 1 : « dans un premier temps nous allons voir quelles qualités humaines sont valorisées dans ce corpus et dans un second temps pourquoi peut-on dire que ces textes relèvent de l'argumentation indirecte ? »

Exemple 4 : « Nous allons nous demander dans quelle mesure le dénouement pouvait-il paraître insoutenable ? »

- Dans le premier exemple, le point d'interrogation a été maintenu et la deuxième question indirecte produit une inversion du sujet ;
- dans le quatrième, inversion du sujet et point d'interrogation ont été conservés.

Ainsi, l'exercice 2 aboutit à la correction des deux formules, avec pour modèles de rédaction les exemples 2 et 3.

Enfin, l'exercice 3 amène les élèves à une dernière manipulation.

L'exemple 1 : « Quelles qualités humaines sont valorisées dans ce corpus ? Pourquoi peut-on dire que ces textes relèvent de l'argumentation indirecte ? »

L'exemple 2 : « Comment Antoine de Saint-Exupéry fait-il du bédouin un personnage mystérieux ? »

L'exemple 3 : « Nous verrons comment le texte célèbre la vie. »

L'exemple 4 : « Dans quelle mesure le dénouement de la pièce peut-il paraître insoutenable ? »

On peut, pour finir, demander aux élèves de reprendre leurs copies, d'y repérer les interrogations directes et indirectes qu'ils ont formulées et surtout de corriger leurs éventuelles erreurs. Le professeur peut aussi, en reprenant les copies, évaluer cette autocorrection.